
XYZ. La revue de la nouvelle

La grand-mère de Françoise

Hugues Corriveau



Number 116, Winter 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70391ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Corriveau, H. (2013). La grand-mère de Françoise. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 23–23.

La grand-mère de Françoise

Hugues Corriveau

ON AVAIT ANNONCÉ brutalement à la grand-mère de Françoise la mort de son fils, au front. Elle lut des milliers de fois le papier officiel dépourvu d'aménité. Elle venait de le perdre et de se perdre en même temps. Elle se mit à attendre elle ne savait quel miracle. Jusqu'au jour où elle reçut une carte étrange, presque salvatrice. Contre une somme d'argent conséquente, on allait lui remettre des effets personnels qu'un soldat attentionné avait cueillis sur le cadavre de son Ernest. Convaincue qu'elle ne pouvait en aucune façon refuser cette proposition, sans quoi elle aurait eu le sentiment d'abandonner le cadavre de l'être aimé, elle y consentit. Elle envoya donc, poste restante, la somme demandée en espérant au plus tôt chérir ces objets. Une semaine, puis deux passèrent. À sa grande surprise, elle reçut une nouvelle carte, euphorique celle-là, lui apprenant qu'il y avait plus encore que prévu : une montre, une alliance, même une lettre sans doute datée des derniers jours du disparu. Elle ressuscitait. Elle écrivit, mit de nouveau de l'argent dans une enveloppe, attendit. Attendit tant et plus jusqu'à la désespérance. Jusqu'à comprendre qu'elle avait plus de chagrin encore à avoir tant espéré. Elle refusait de croire qu'elle avait été abusée, qu'on pouvait être aussi cruel pour de l'argent. Mais rien ne lui parvenait. Un grand silence s'empara d'elle, la ralentissant peu à peu, l'empêchant à jamais d'être certaine de rien. Elle devint sombre. Affable, mais distante. Ne demandant jamais rien, de crainte qu'on lui refusât son désir. Les jours passèrent. L'espoir ne fut jamais vaincu vraiment, mais des doutes latents, des hésitations vinrent toucher sa naïveté. Mais elle ne reçut plus jamais de lettre. Personne n'avait intérêt à lui faire savoir qu'on n'avait même pas retrouvé de cadavre.